

Lacan et Foucault, une nouvelle lecture.

Christian Hoffmann¹ et Joël Birman

I. Préambule

Il y a beaucoup de malentendus qui ont été énoncés sur le rapport entre Jacques Lacan et Michel Foucault, essayant de remarquer plusieurs critiques que celui-ci a formulé à propos de la psychanalyse. Dans ce sens, la façon par laquelle le mouvement psychanalytique français a fait la réception de *l'Histoire de la folie à l'âge classique*² au début des années soixante, est tout à fait significative. En effet, aussi bien du côté de l'IPA que des lacaniens, qui étaient à cette époque trop liés à l'épistémologie de la coupure (Bachelard et Canguilhem), ne pouvaient pas accepter que le discours freudien du point de vue archéologique s'inscrivait dans la tradition critique de l'histoire de la folie. Ce qui veut dire que pour les lacaniens il y aurait une rupture épistémologique entre la psychanalyse et la psychiatrie, c'est-à-dire une discontinuité.

Le même malentendu a été énoncé avec la publication de la *Naissance de la clinique*³, où Michel Foucault remarquait comme Freud a repris la lecture sur les rapports entre la vie et la mort, qui a été proposé par Bichat et qui a moulé le discours de l'anatomo-clinique, pour penser la problématique de la finitude établie à partir des années vingt par la conflictualité du sujet polarisé par les pulsions de vie et de mort. On peut remarquer que si Foucault démontrait du point de vue archéologique la continuité qu'il y avait entre le discours médical et le discours psychanalytique, l'épistémologie althussérienne de la psychanalyse soutenait la thèse de la discontinuité entre ces deux disciplines.

II. Lacan et *l'Histoire de la folie à l'âge classique*

Par contre, le positionnement de Jacques Lacan à propos de publication de *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, en 1967 dans son *Petit discours aux psychiatres*⁴ à l'Hôpital Ste Anne de Paris, où il parlait de la formation des psychiatres et de la psychanalyse, il a rendu un hommage vibrant à la thèse de Michel Foucault sur la folie, en reprenant le propos de Michel Foucault sur le fou comme étant l'homme libre. Ce fait peu paraître surprenant dans le

contexte épistémique qui a produit ce malentendu entre Lacan et Foucault d'hier à aujourd'hui. On ne peut pas oublier non plus que Lacan dénonçait dans son *Petit discours aux psychiatres* qu'aucune revue psychiatrique n'a fait un compte-rendu du livre de Michel Foucault. Il faut aussi rappeler que dans les années soixante Henri Ey a fait une critique féroce contre *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, dans un colloque à Bonneval, où il soutenait que l'ouvrage de Michel Foucault était tout à fait psychiaticide.

Par contre, il y avait un rapprochement de fond entre les positions de Lacan et de Foucault à propos de la folie, où le premier disait comme le second que l'enfermement de la folie depuis le 17^{ème} siècle jusqu'à Pinel et Esquirol a changé radicalement le rapport du fou à la liberté. C'est dans ce cadre qu'on peut reprendre la formulation ironique de Lacan sur l'analyse dite didactique, où les psychanalystes qui s'intéressent vraiment à la folie reprennent néanmoins très vite *la position psychiatrique* à l'égard du fou.

Qu'est-ce qu'une position psychiatrique face à la folie ? Remarquons qu'elle concerne tous psychanalystes, médecin ou pas, lacanien ou pas. On peut remarquer que cette position renvoie à une discoursivité qui s'articule à une stratégie du pouvoir, où on ne reconnaît plus au fou aucun rapport à la question de la vérité, de telle façon que le fou n'est plus dans une position de sujet. Cette remarque de Lacan anticipait sur l'histoire à venir de la psychiatrie, où la folie est devenue un « objet d'étude » par l'oubli de l'interrogation qu'elle portait au sein du social, de la science et du politique. Enfin, pour reprendre ce point d'orgue il fallait dépasser l'opposition établie entre la raison et la déraison, comme l'Occident l'a fait à partir du 17^{ème} siècle avec l'ouverture de l'âge classique, selon Foucault.

En ce qui concerne cette rencontre capitale entre Lacan et Foucault sur leur passion partagée pour la folie, il faut rappeler que *Le petit discours aux psychiatres*, est parsemé par des mots et des passages très élogieux pour le travail de Michel Foucault, par exemple quant il dit que « il démontre magnifiquement la mutation, la mutation essentielle, qui résulte du moment où ce fou – avec lequel, enfin, on avait agi jusque là, mon Dieu, comme on avait pu...en fonction de toutes sortes de registres et principalement les registres du Sacré – tous ces fous ont été traité, ont été traité de la façon qu'on appelle humanitaire, à savoir : enfermés ». C'est à partir de là que l'idée de symptôme a été dégagée, comme objet d'étude, ce qui ne pouvait laisser Lacan insensible,

connaissant son intérêt pour le fait clinique. Enfin, Lacan peut reconnaître que *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, a eu « un succès vraiment remarquable », malgré le silence de la psychiatrie.

III. Le regard final de Foucault sur Lacan

En reprenant maintenant le regard de Michel Foucault sur la pensée de Jacques Lacan, après sa mort en 1981, dans son hommage lors d'un entretien intitulé Lacan, le « libérateur » de la psychanalyse⁵, on peut trouver le rapprochement de la pensée de Foucault avec le propos de Lacan.

Ainsi, Foucault a montré comment Lacan par son parcours théorique dans la psychanalyse a contribué vivement à faire la critique de la médecine mentale, comme il l'a d'ailleurs fait par d'autres voix théoriques. Dans ce sens, il n'y aurait pas d'opposition entre ces deux trajectoires, mais une sorte de complémentarité et même de supplémentarité entre ces deux œuvres. Sur ce point Michel Foucault a remarqué que la spécificité du travail de Lacan pour faire la critique de la psychiatrie et de la médicalisation de la folie a été d'énoncer une nouvelle théorie du sujet, où celui-ci ne serait pas réduit à l'intériorité comme l'avait fait toute la tradition de la philosophie du sujet de Descartes à Husserl, ni non plus celle où le sujet serait effacé dans les structures sociales, selon la tradition marxiste. Ce qui veut dire que le sujet ne peut pas être réduit à la dimension du comportement et objectivité dans aucune théorie de la connaissance, comme l'a fait la neurobiologie et le cognitivisme contemporain.

IV. Les intermédiaires

Cependant, les points de rencontres entre Lacan et Foucault n'en restent pas là. Entre ces deux extrêmes de ces deux parcours évoqué ci-dessus, on va trouver plusieurs contacts entre les hommes et leurs œuvres.

Ainsi, si les références à la pensée initiale de Jacques Lacan sont toutes à fait présentes de façon critique dans *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, surtout les remarques sur Le stade du miroir et le rapport entre la folie et le langage, on ne peut pas oublier que Michel Foucault a suivi le séminaire de Lacan jusque dans les années 1955 et très épisodiquement ensuite, comme nous allons le montrer précisément. Foucault a repris tout son intérêt théorique sur la question de la folie et la constitution historique de la psychiatrie et de la

psychanalyse qu'il avait développée bien avant la publication de cet ouvrage avec celle intitulée, *Maladie mentale et personnalité* en 1954

Sans doute, la publication de l'ouvrage *Les mots et les choses*, en 1966, par Michel Foucault a été un événement majeur du débat intellectuel français à l'époque. Dans ce livre Michel Foucault remarque l'importance cruciale qu'a eu l'invention du concept d'inconscient, d'abord par la psychanalyse chez Freud et après par l'anthropologie structurale chez Claude Lévi-Strauss, pour faire une critique radicale de toute la tradition de la philosophie du sujet, de Descartes à Husserl. Cette prise sur l'inconscient retentissait sur la problématique centrale du livre en question, à savoir, la mise en question de la catégorie de l'homme et le pari que l'homme était une production récente dans l'histoire de l'occident et qu'il disparaîtra.

En plus, Michel Foucault énonce la thèse de la place stratégique des sciences humaines dans la modernité, où il a repris la thèse qu'il a développé dans *Naissance de la clinique*, selon laquelle la médecine moderne a été le modèle anthropologique et épistémique des sciences humaines à cause de la place stratégique qu'elle a donné aux catégories du normal, de l'anormal et du pathologique. Cette thèse sera prise par Michel Foucault ultérieurement, dans *Surveiller et punir*, en 1974, pour articuler les discours des sciences humaines avec le pouvoir disciplinaire et la constitution corrélatrice de la procédure de l'examen en tant que modèle du savoir clinique.

En contre-partie, dans le séminaire intitulé *L'objet de la psychanalyse*, de 1966, Jacques Lacan a repris à sa façon la lecture de Michel Foucault des *Ménines* de Velasquez en lui rendant hommage alors même que Michel Foucault était présent à cette séance du séminaire du 18 mai 1966, qu'il a fait à l'ouverture du chapitre sur l'âge classique dans *Les mots et les choses*, pour montrer la mise en scène de la catégorie de représentation et penser l'épistémé dominante à l'âge classique. C'était l'émergence de la question de la visibilité qui était en cause.

Quel a été la spécificité de la lecture de Lacan ? Bien évidemment que l'espace de la représentation décrit par Michel Foucault renvoie Jacques Lacan à sa thèse devenue classique sur *Le stade du miroir*⁸, pour la faire avancer jusque dans son élaboration du fantasme dans son équivalence au tableau, où il repère la schizé du sujet entre *vision et regard*, dans laquelle on reconnaît son objet *a* et la mise en question des coordonnées de l'espace et du temps de l'esthétique transcendantale de Kant. Que le lecteur de Lacan suivra jusque

dans ses derniers mouvements topologiques.

En plus, la publication du livre *Les mots et les choses* a donné lieu à un débat passionnant avec le *Cercle d'épistémologie* de l'ENS⁹ soutenue par Georges Canguilhem, avec Alain Badiou, Alain Grosrichard, Jacques Bouveresse, Jacques-Alain Miller, Jean-Claude Milner, François Regnault et autres. Michel Foucault a écrit un brillant essai intitulé *Réponse au Cercle d'Epistémologie*¹⁰, en 1968, en soutenant le développement théorique de l'archéologie du savoir mise en œuvre dans *Les mots et les choses*. Bien sur, on ne peut pas oublier l'appartenance théorique de la grande majorité des membres de ce *Cercle d'Epistémologie* à la pensée de Lacan.

Il n'y a ainsi pas de quoi s'étonner du soutien vivant de Michel Foucault en 1969 à la création d'un Département de psychanalyse pour Lacan à l'université expérimentale de Vincennes¹¹. Effectivement, en tant que directeur du Département de philosophie soutenu par Jacques Derrida, Michel Foucault, responsable du recrutement, fait appel à Gilles Deleuze, qui le rejoindra deux ans après, Michel Serres accepte de suite et les membre du *Cercle d'Epistémologie* répondrons également présent à l'appel. La direction a été confié à Serge Leclaire avec l'aval de Lacan¹². On connaît la suite¹³.

On peut ensuite évoquer la présence de Lacan à la conférence de Foucault à la Société française de philosophie, en 1969, où celui-ci a formulé ce propos sur *Qu'est-ce qu'un auteur* ?¹⁴ Ainsi, si Foucault démontrait la différence qu'il y aurait entre un discours scientifique et une formation discursive, pour montrer comment la psychanalyse s'inscrivait dans le champ épistémologique de la formation discursive marquée par le retour permanent aux sources textuels de sa propre tradition, Lacan a réagit en disant que cette procédure l'accompagnait dans son retour à Freud depuis 1951. Si de cette façon Michel Foucault reconnaissait pleinement la démarche épistémologique de Lacan, celui-ci en contre-partie va reprendre de suite à sa façon la nouvelle lecture de Michel Foucault dans son élaboration du discours comme lien social¹⁵.

En effet, si Foucault a énoncé plusieurs thèses sur l'ordre du discours, dont sa leçon inaugurale au Collège de France¹⁶ et qu'il a repris en la développant dans sa conférence citée ci-dessus, Lacan va produire au même moment sa théorie des quatre discours dans le séminaire intitulé *L'envers de la psychanalyse*¹⁷ en 1969-1970. On peut dire qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence mais bel et bien de l'effet d'un dialogue fondamental entre Lacan

et Foucault, qui s'inscrivait déjà dans une longue durée.

Cependant, les rapports entre Michel Foucault et Jacques Lacan ne s'arrêtent pas à leurs œuvres, mais prend aussi une autre dimension plus politique. A ce sujet il faut mentionner ce qu'on appela alors « l'affaire Jaubert », du nom d'un journaliste du *Nouvel Observateur* qui fut passé à tabac par la police en marge d'une manifestation parisienne d'Antillais au printemps 1971. Alain Jaubert avait en effet été tabassé par des policiers alors qu'il portait secours à une personne blessée ; à l'issue de sa garde à vue, une commission d'enquête se constitua pour s'informer de ce qui s'était passé ce jour-là, le ministère de l'Intérieur déclarant que Jaubert avait agressé et insulté les policiers. Des journalistes de presses aussi différentes que *Le Figaro*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, des avocats et plusieurs intellectuels formèrent cette commission. Il s'agissait sans doute de la première mobilisation des journalistes comme journalistes pour la défense de la liberté d'expression. Une contre-enquête a été donc menée qui a mis en évidence que la préfecture de police a menti et qu'elle cherchait à couvrir une bavure policière. Lors de la conférence de presse du 21 juin 1971, qui succéda à une première qui s'était tenue quelques semaines auparavant chez Lacan et qui annonçait la création de la commission, quatre membres interviennent : Claude Mauriac, Denis Langlois, l'avocat de la Ligue des droits de l'Homme (LDH), Gilles Deleuze et Michel Foucault.

V. Points de tensions

Néanmoins, si les pensées de Michel Foucault et de Jacques Lacan se sont croisées sur ces différents moments cruciaux de leurs œuvres et de leurs parcours, malgré les différences théoriques qui peuvent y avoir entre une démarche de relance de la philosophie et la refondation de la psychanalyse, des points de tensions ont émergés à partir de la publication initiale de *Surveiller et punir* 18, en 1974, et ensuite avec celle de *La volonté de savoir* 19, le premier volume de l'Histoire de la sexualité, en 1976.

C'est à cette époque que Michel Foucault a commencé à développer des nouvelles thèses sur le pouvoir et où il a esquissé une généalogie du pouvoir fondée par Nietzsche, en l'articulant à ce qu'il a élaboré auparavant sur

l'archéologie du savoir. Pour bien énoncer le rapport qu'il y aurait entre le registre du savoir et du pouvoir, Michel Foucault a commencé à avancer des nouvelles idées sur le corps. En effet, le corps serait la cible du pouvoir chez Foucault, parce que on ne pourrait pas penser les pratiques du pouvoir sans faire du corps son objet. Les résultantes de ces nouvelles démarches de Michel Foucault ont été les élaborations des concepts du pouvoir disciplinaire et du biopouvoir.

C'est dans cette problématique majeure qu'il faut inscrire les incursions de Michel Foucault sur la sexualité, où il opposait l'existence du dispositif ancien de l'alliance et le moderne dispositif de la sexualité. Si cette réflexion là a donnée lieu à l'opposition établit entre la tradition de l'art érotique et la science du sexuel par Michel Foucault, celui-ci a essayé de problématiser l'inscription de la psychanalyse dans la tradition de la science du sexuel. En plus, les questionnements de Michel Foucault remarquaient aussi quels seraient les compromis existants entre la rhétorique freudienne du complexe d'Œdipe et la rhétorique juridique pré-moderne.

Tout cela s'est déployé dans la réflexion de Michel Foucault sur le *corps plaisir*, qui s'opposait à une lecture du corps centré sur *le fantasme et le désir*, qui renvoie classiquement depuis Platon à l'idée de l'inscription d'un *manque dans l'être*. De cette façon là, si Michel Foucault s'opposait à la tradition métaphysique, il s'opposait aussi différemment à la lecture de Deleuze et Guattari de *L'anti-oedipe*²⁰, où le désir était bien maintenu en tant que catégorie d'analyse, ainsi qu'à la lecture de Lacan centrée sur le désir.

Bien sûr, si par tous ces points le dispositif analytique était en cause, il faut encore rappeler que part sa généalogie du pouvoir Michel Foucault ancrerait la tradition psychanalytique dans *le dispositif de l'aveu*, qui a été forgé en Occident par la tradition chrétienne.

Il faut cependant remarquer le tournant dans l'œuvre de Lacan amorcé dès les années soixante dix sur le corps comme lieu de l'inconscient qui de plus se jouit. C'est-à-dire, l'élaboration d'une nouvelle définition de l'inconscient comme constitué des traces des premières expériences de jouissances du corps, dont la sexualité ne sera ultérieurement qu'un aspect, ce qui amènera Lacan à développer une théorie des jouissances qui s'éloigne de celle du désir. Ce qui veut dire que la sexualité est conçue en tant qu'une défense contre l'impératif du corps jouissant.

Ce qu'il faut encore interroger plus, qui sera d'ailleurs l'objet d'un autre essai, c'est si cette problématisation du corps jouissant n'est pas plus proche des derniers développements de Michel Foucault sur le corps et la sexualité, qu'on ne peut pas saisir par un regard qui prend les textes des deux penseurs aux niveaux des énoncés.